

des connoissances qu'elle acquiert, elle n'épargne rien pour le grossir par le moyen de ses correspondances avec toutes les autres Provinces du Royaume, & même avec les Nations étrangères. Elle annonce des Essais, elle en propose, sans hazarder aucun résultat comme certain, avant qu'il soit constamment avéré. Dans tous les cantons de la Province, elle anime si vivement le progrès de l'Agriculture & de l'industrie, que tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Clergé, dans la Noblesse & dans la Magistrature, conspire hautement à seconder son zèle.

En voyant, dans les campagnes comme dans les ateliers de la Bretagne, tant de Citoyens illustres s'épuiser en frais & en fatigues, pour éclairer & perfectionner la culture & l'industrie, ne pourroit-on pas préférer à cette Province la même fertilité qui enrichissoit l'Italie, quand les champs de son domaine étoient cultivés par les Généraux de ses Armées? Alors, dit Pline, parmi ses Laboureurs, l'Italie comptoit des Triomphateurs : la charrue qui, entre leurs mains, ouvroit les guerets, étoit chargée de leurs lauriers : Pline est tenté d'attribuer les abondantes moissons qui couvroient alors l'Italie au sentiment que le sol avoit d'une si noble culture. *Quæ ergo tanta ubertatis causa erat? Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri, ut fas est credere; gaudente terrâ vomere laureato & triumphali aratore.* (L. 18. Hist. Nat.)

Selon Columelle, la terre n'est point sujette aux maux qu'éprouvent ses habitans. Les fruits qu'elle donne ne fatiguent & n'épuisent point ses forces; la vieillesse n'en tarit point la source. C'est une mère, ajoute le même Auteur, qui, comme les Dieux, jouit d'une jeunesse éternelle:  
*Divinam*